

Histoire B2 - Compositeurs

Johann Sebastian Bach (1685 - 1750)

Jean-Sébastien Bach (1685 - 1750) fit une brillante carrière de musicien en Allemagne. Compositeur, claveciniste, organiste, maître de chœur, professeur, violoniste et altiste, ce maître allemand de la musique a cumulé presque toutes les fonctions possibles liées à la musique. Père de 20 enfants, il forma ses 6 fils à la musique et ces derniers continuèrent à faire prospérer l'empire musical de Bach sous l'égide du style pré-classique.

Il fut Kapellmeister à Coethen de 1717 à 1722(3), où il est au service du prince Léopold d'Anhalt-Coethen. Le prince étant calviniste, Bach interrompt sa production de musique sacrée pour le culte et l'Église. (Le calvinisme proscrivant la musique « complexe » au sein de son bastion de foi) Mais c'est aussi durant cette période que Bach va pouvoir consacrer son énergie créatrice à l'écriture de nombreuses pièces instrumentales tels les 6 *Concertos Brandebourgeois*, les *Suites pour violoncelle seul*, le *premier livre du « Clavecin Bien Tempéré »* ou encore les *Sonates et partitas pour violon solo*... Ces dernières revêtant une particularité allemande, l'exécution se faisait seul et le violon égrenait alors non seulement la mélodie, mais aussi l'harmonie dans laquelle elle baigne rendant le jeu extrêmement virtuose. Quant aux *Concertos Brandebourgeois*, les exécutants « solistes » étaient souvent des musiciens de passage pour lesquels Bach a écrit quelques œuvres, profitant de leur présence pour certainement expérimenter quelque nouveauté.

Par ces productions, il démontrait à quel point il maîtrisait bien les divers genres pratiqués à l'époque baroque dans le cadre de la musique profane instrumentale. Cependant, Bach, lassé de ne pouvoir composer de la musique sacrée et sentant l'inimitié de la nouvelle épouse du prince, postule dans divers lieux afin de pouvoir s'en aller. Ainsi il deviendra Cantor à Leipzig en avril 1723.

Le poste de Cantor, similaire à un maître de chapelle, ajoute la fonction de professeur des futurs musiciens de la chapelle.

C'est à Leipzig que Bach composera la majorité de son œuvre religieuse dont le catalogue se décrit en plus de 200 cantates (presque 4 années de cantates), les 4 *Passions* selon les 4 Évangélistes (St. Matthieu, St. Jean, St. Pierre et St. Marc), 5 messes dont les 4 messes dites « luthérienne » car il n'y a que le *Kyrie* et le *Gloria* qui sont mises en musique et qu'il s'agissait des deux seuls mouvements pouvant être chantés en latin, mais surtout son testament musical, la *messe en si mineur*.

Il écrivit également des messes concertantes pour les grandes occasions, avec chœurs, solistes et orchestres. Il continua à écrire dans le genre du motet bien qu'il tombe progressivement en désuétude, l'adaptant au style concertant à certaines périodes selon les occasions. Il ne composera que peu d'oratorios au cours de sa vie, les rares œuvres conservées de ces oratorios sont en fait une série de cantates destinées à être chantées chaque jour séparant Noël et le Nouvel An pour l'*Oratorio de Noël*, il existe également un *Oratorio de Pâques* suivant le même principe. Le genre le plus proche dans lequel Bach laissa sa plume est la passion, avec ses 4 Passions. La structure de la Passion à cette époque est la suivante : chœur d'entrée – récit – air soliste – choral – récit – ... – chœur final de sortie. Ce qui diffère légèrement de l'oratorio traditionnel du 18e qui se compose de chœur, solistes, orchestre avec des textes tirés de l'Ancien Testament avec l'ajout d'un rôle narrateur.

Il écrivit également de cantates profanes dites « *Drama per musica* », avec de grandes similitudes au genre de l'opéra bien qu'il soit plus court, sans décors et costumes, etc. et qu'ils sont composés en rapport à des événements tels des mariages ou des anniversaires ou encore lors de réunions d'amis au Café Zimmerman. Il était fréquent que Bach fasse des paraphrases dans ces cantates.

La cantate reste encore un genre nouveau de l'époque baroque, racontant une histoire basée sur des poésies religieuses, se jouant pendant les offices, avant ou après le sermon. Il y eut plusieurs modèles de cantates selon les époques :

- Le modèle « XVIIe » dans lequel on donne une certaine primauté au texte. On en fait même la description par la musique et l'on essaye de varier les moyens rhétoriques utilisés à ces fins.
→ Ce modèle durera jusqu'à la réforme de Neumeister en 1800 qui prône l'utilisation dans la cantate de tous les moyens employés dans un opéra avec la séparation du livret en plusieurs épisodes (récitatif-air) avec une seule émotion par récitatif-air.
- Le modèle « XVIIIe », dite *cantate épisodique*.

Il poursuivra à Leipzig outre le répertoire religieux, la composition d'œuvres instrumentales diverses avec entre autre le *second cahier du « Clavier Bien Tempéré »* ainsi qu'un immense corpus d'œuvres pour orgue mais aussi des *Suites pour Clavier* qui inspireront les *Suites pour Orchestre*, les *Suites Françaises et Anglaises* (qui n'ont de français et anglais que le nom qu'ils portent) et des variations, les *Variations Goldberg* en sont le meilleur exemple avec près de 45 minutes de variations.

Le répertoire pour orgue est essentiellement basé sur la littérature de chorals, on improvise des préludes, des postludes, des accompagnements ou encore des variations de chorals. Mais il y a aussi des *Préludes et Fugues*, *Toccatas et Fugues*, *Fantaisies et Fugues* ainsi que de nombreux autres diptyques musicaux. Bach composera aussi des œuvres à fins pédagogiques pour ses fils avec entre autre une *Sonate en Trio pour orgue seul*. Bach fera tout au long de sa vie diverses transcriptions d'autres compositeurs notamment Antonio Vivaldi dont il transcrira les concertos pour en faire des versions pour orgues et clavecins et lui empruntera le style plus léger et accessible d'une harmonie plus simple et moins étriquée que le veut la complexité allemande.

Antonio Vivaldi (1678 – 1741)

Antonio Vivaldi, dit le « Prêtre Roux » à cause de sa chevelure rousse héritée de son père, est un violoniste virtuose anticipant Paganini et un compositeur éminent dont l'influence se mesure à l'aune des pairs qui l'ont imité, le plus fameux parmi ses disciples indirects, Jean-Sébastien Bach. Il se vantait de pouvoir composer un concerto entier avec toutes les parties plus vite que le copiste ne pouvait le recopier. Sa musique est très claire et limpide, « une musique bien faite » avec des modulations simples, autant de critère qui font de sa musique une anticipation du style galant employé par Telemann, et par là, du classicisme.

Pur vénitien, il ne quittera qu'occasionnellement l'Italie pour se rendre chez ses éditeurs à Amsterdam. Il ne fera que 2 voyages dont cette visite chez ses éditeurs en 1737. Quant au second voyage, il n'en reviendra pas vivant. Il décédera dans une situation précaire à Vienne alors qu'il comptait gagner sa vie avec une série de représentations qui ont été annulée suite au décès de l'Empereur d'Autriche.

Sa qualité de violoniste hors pair lui valut d'être un professeur éminent à l'Ospedale della Pietà, l'Hospice des jeunes filles, l'un des 4 grands hospices financés par la République Sérénissime pour accueillir les orphelines, les filles bâtarde. Ces dernières y sont cloîtrées et y suivent une formation musicale très poussée ce qui fait d'elles des musiciennes de grands talents et très convoitées mais seules les plus talentueuses d'entre-elles pouvaient gagner le droit de jouer en extérieur et être demandée en mariage.

Il est aussi très connu pour ses concertos parmi lesquels le très fameux « Quatre Saisons ». Il porta le concerto de soliste de Corelli et de Torelli à un sommet inégalé pour l'époque. C'est d'ailleurs par cette forme qu'il sera largement diffusé dans l'Europe entière grâce à cet éditeur à Amsterdam. Il utilisera dans ses concertos un style de ritournelle alternant entre les exécutions des « refrains » par l'orchestre et les épisodes dominés par le soliste. Il composa des concertos pour tous les instruments possibles de l'époque ainsi que pour toutes formations et en fixa la forme en 3 mouvements, similaires à l'ouverture à l'italienne : *Vif – Lent – Vif*. Le catalogue de ses concertos s'élève ainsi à près de 477 concertos dont 434 nous sont parvenus à ce jour. Parallèlement à ses concertos, il écrivit de nombreuses sonates (de soliste et en trio) ainsi que nombre de variations.

Il fut également actif dans le domaine de l'opéra et se fit également impresario tout en continuant à mener sa vie plus charitable de professeur à l'Ospedale mais bien moins payée. Cependant, son succès dans le domaine de l'opéra fut assez chaotique ; le catalogue actuel n'en identifie qu'une cinquantaine dont seulement 20 sont parvenus jusqu'à aujourd'hui, ce qui fait bien peu en comparaison des 94 affirmés par le compositeur. Les opéras de Vivaldi sont dans la catégorie de l'*opera seria* napolitain en 3 actes, découpés en une alternance de récits et airs. Il emploiera aussi la traditionnelle *sinfonia*, ouverture à l'italienne en 3 mouvements *vif-lent-vif*, style qui aura pour finalité la symphonie des classiques.

Vivaldi composa nombre de cantates religieuses aussi bien que profanes où il y fait usage des voix de castrats tout autant que dans l'opéra. Dans le domaine de la musique religieuse, il y fera moins de percées spectaculaires qu'avec les concertos mais montrera tout de même une certaine habileté à lier la tradition polyphonique à son caractère festif et enjoué. Il peut y utiliser d'autres voix que les voix de soprano et contralto habituellement employées pour les œuvres destinées aux occupants de l'Ospedale, écrivant des œuvres d'une grande qualité et expression vocale.

Georg Friedrich Haendel (1685 – 1759)

Georg Friedrich Haendel est un compositeur allemand, figure de proue de l'époque baroque aux côtés de Bach, originaire de Hambourg où il fit sa formation et écrivit son premier opéra avant d'effectuer un voyage de 4 ans pour l'Italie entre 1706 et 1710 grâce à une invitation d'un prince Médicis.

Voyage au cours duquel il rencontrera père et fils Scarlatti et Corelli pour ne citer que les plus connus. Ce séjour en Italie le marque profondément au point qu'il garde les grands maîtres italiens en mémoire, Corelli pour ses sonates et concerto grosso et A. Scarlatti en tant que maître de l'*opera seria* napolitain. L'histoire veut que Haendel et D. Scarlatti se soient mesurés en duel dans les domaines du jeu à l'orgue et au clavecin. Haendel fut reconnu supérieur à l'orgue et de force égale au clavecin. En conclusion à cette joute, Haendel et Scarlatti se lièrent d'amitié.

Lorsque Georges de Hanovre, connaissance de Haendel, est nommé roi d'Angleterre, Haendel ne peut résister à l'attrait d'une nouvelle terre à conquérir par la musique italienne. Il arrive à Londres

en 1712 et son succès en Angleterre le pousse à adopter la nationalité anglaise. Il y composa beaucoup de musique instrumentale avec les *concerti grossi*, de la musique de circonstance (*Suite « Water Music », « Music for fireworks »*), de la musique pour clavecin avec les traditionnelles suites de danses ainsi que des œuvres religieuses pour le rite anglican et répond à de nombreuses commandes. Il écrivit également 12 concertos pour orgue, œuvres qu'il interprétait lui-même en concert entre les actes de ses oratorios.

Si Haendel est reconnu pour sa production de musique instrumentale, son ambition et passion première reste l'opéra seria napolitain qu'il aimerait implanter sur le sol anglais. L'accueil sera assez bien mitigé, rendant son succès dans ce domaine vacillant et sa maison d'édition finira par faire faillite en dépit du soutien financier du roi. Il parviendra en tant qu'indépendant à composer une cinquantaine d'opéra avant de connaître la chute du côté opéra. L'ambition que de convertir les Anglais à une musique italienne est décidément beaucoup trop haute.

Historiquement, les Anglais ont une claire préférence pour le théâtre parlé mis en musique comme le suggèrent les masks de l'époque et ne sont guère très friands des spectacles de pyrotechnies vocales à l'italienne que sont les opéras napolitains. En outre, l'opéra italien a cette connotation religieuse catholique que les Anglais ont tant combattu pour obtenir leur propre religion qu'est l'anglicanisme. Ajouté au fait que les opéras napolitains sont écrits naturellement en italien, cela ne fait qu'accentuer le rejet instinctif des locaux qui se sont habitués à des œuvres dont la langue était leur. Et pour couronner cette résistance, il y a une certaine influence de l'argent : les catholiques font dans le faste et la luxure considérées comme décadente au contraire des protestants, beaucoup plus pragmatiques, qui dominaient l'Europe marchande de l'époque, entre autre grâce à leur invention du capitalisme.

Cependant, Haendel ne cède pas face à l'aigreur du public. Il garde pour atout une facilité à composer de belles mélodies et des airs remarquables, parfois stéréotypés parfois très introverties. A cela, il ajoute une volonté que de casser l'habituel des opéras napolitains en introduisant des interventions de chœurs pour surprendre le public, chœurs qu'il emploiera de plus en plus souvent jusqu'à un certain systématisme ; ou encore troquera-t-il l'ouverture à l'italienne pour une française, ajoutera-t-il un ballet, etc. tout est bon pour briser une routine qui s'est installée depuis trop longtemps. Et malgré leurs mécontentes, les Anglais seront encore assez réceptifs quant aux goûts français. Malheureusement, cela ne sera pas suffisant pour empêcher la faillite malgré les quelques soubresauts occasionnels de succès.

Alors se souvient-il d'un genre fort voisin qu'est l'oratorio qui présente toutes les caractéristiques de l'opéra qu'il chérit tant mais avec en supplément tous les critères sur lesquels les Anglais rechignaient à sa faveur. Les textes étaient en langue vernaculaire, tirés de l'Ancien Testament ce qui apporte une morale à l'histoire ; le drame est d'une complexité aussi riche qu'un livret d'opéra... Les avantages présentés par l'oratorio ne le laissent pas de marbre et il composera jusqu'à 32 oratorios dont 3 en italien, qui seront encore joués au-delà de sa mort et jusqu'à aujourd'hui encore par tradition.

Ce genre marquera sa célébrité et son succès intemporel en Angleterre. Parmi ses oratorios les plus célèbres : « *Le Messie* », « *Saul* », « *Judas Maccabaeus* », etc. Pour ce dernier, il trafiquera quelque peu les textes pour les faire correspondre à un événement historique qu'est la victoire du roi Georges sur les rebelles catholiques du Nord et cela se traduira également par la musique en plusieurs figures rhétoriques que sont des lignes mélodiques descendantes ainsi qu'une fugue,

symbole de l'éternité et de la pérennité divine.

Si la composition des oratorios occupe une grande partie de son temps, cela ne l'empêche pas de répondre aux commandes du roi pour lequel il écrit cette fameuse suite « *Water Music* » mais il composera aussi des concertos dans le style italien ainsi que 3 livres de *concerti grossi* et quelques œuvres pour clavecin : des suites et un cycle de variations sur « L'harmonieux forgeron ».

Georg Philipp Telemann (1680 – 1767)

Né d'une famille de pasteur protestants dont le patrimoine est très cultivé, Georg Philipp Telemann est un enfant extrêmement précoce et doué dans le domaine de la musique. Issu de Magdebourg, il étudiera au collège et à l'école de la cathédrale le latin, la rhétorique ainsi que la poésie allemande comme en attesteront ses écrits autobiographiques ultérieurement. Il apprit seul à jouer de la flûte, du violon, de la cithare et du clavecin en fréquentant des petites écoles privées. Ses premières compositions se font très tôt et souvent en cachette sur des instruments prêtés. Pour anecdote, il put remplacer son professeur de chant dans les classes supérieures après quelques leçons seulement. Et excepté un cours de clavecin qui durera deux semaines, Telemann ne suivra jamais de cours de musique.

Sous la pression de sa mère, il ira étudier le droit à Leipzig, alors capitale de la musique moderne, en faisant crochet par Halle où il rencontre Haendel avec qui il nouera une solide amitié. À Leipzig, il essaya d'abord de cacher ses talents musicaux mais un camarade de chambre amène une de ses compositions à exécution, suite à laquelle le maire de Leipzig lui commande deux cantates par mois pour le service religieux. Pendant son séjour, il formera un orchestre d'étudiant, le *Collegium Musicum*, qui aura encore une grande influence plus tard dans la vie musicale de Leipzig sous la baguette de Jean-Sébastien Bach.

Il finit par être nommé directeur de l'opéra de Leipzig après avoir terminé ses études de droit mais son succès fini par attirer quelques foudres le contraignant à changer d'emploi et à se faire embaucher par la Neukirche où il composera essentiellement des cantates de solistes, faute d'avoir un chœur sous la main. Il travailla un moment pour une cour princière en Pologne, période pendant laquelle il s'intéresse énormément à la musique populaire. A son retour, il postule pour le poste de Cantor de St. Thomas mais les inimitiés qu'il entretient avec certaines personnes de Leipzig le pousse à quitter la ville mais aussi parce que la ville libre de Hambourg lui propose un meilleur poste.

A Hambourg, son activité musicale sera titanesque. En effet, il écrit pour l'opéra de la ville, de la musique pour les offices de 5 églises différentes mais aussi de la musique officielle pour la ville de Hambourg, et en dépit de cela, il lui reste du temps pour répondre aux différentes commandes que l'on lui fait. En 1728, il fonde le premier journal musical « *Der Getreumusiker* ».

Son œuvre se compose de près de 44 passions, 39 cycles de cantates (un cycle = un an), 39 opéra, plus d'une centaine de concertos avec 47 pour instrument seul dont une vingtaine pour le violon, un millier d'ouvertures à la française ainsi que plusieurs cycles de « *Tafelmusik* », musique de table jouée pour le divertissement des nobles. La décomposition de ces *Tafelmusik* se fait en différentes productions composées d'une suite pour orchestre, d'un quatuor, d'un concerto, d'un trio, d'un solo avec basse continue et d'une conclusion orchestrale. Par la nature franche et indépendante de la ville, il s'y rassemble en son sein une multitude de nationalités ; ainsi, il existe des opéras polyglottes avec des spécificités propres à chaque langue. Grâce à sa très bonne connaissance de

tous les styles de l'opéra, Telemann peut tout écrire comme il le prouve avec ces opéras polyglottes où il mêle style français, italien...

Le style musical de Telemann est plus léger que Bach et contrairement à ce que prétendent les mauvaises langues, il fera volontairement dans la simplicité et se voudra plutôt « mélodiste », se moquant éperdument de l'ancien style baroque. Il se fera défenseur d'un plaisir musical immédiat, beaucoup élégant, accessible avec une plus grande netteté mélodique et harmonique. On appellera le style *galant*, anticipant l'idée générale du classicisme. Il était d'ailleurs plus joué que Bach de son vivant ; sa musique respire la joie et la gaieté, et la tristesse n'y est que peu représentée. Une citation d'un des biographes de Bach témoigne clairement de l'univers de différence entre Bach et Telemann :

« *Bach est en si mineur, Telemann est en ut majeur.* » Philippe Spitta

Domenico Scarlatti (1685 – 1757)

Né à Naples la même année que Haendel et Bach, fils d'Alessandro Scarlatti, inventeur de l'opéra napolitain, formé par ce même père, il montre des dons exceptionnels pour les instruments à claviers, traçant sa vie future très jeune. Bien qu'il ait passé ses premières années d'activité à l'ombre de son père, il ne tarde pas à briller à son instar, travaillant à la chapelle de Naples en tant que compositeur et organiste au jeune âge de 16 ans.

Il est envoyé en formation à Venise par son père, lieu où il fera la rencontre d'éminents musiciens tels que Vivaldi et Haendel, avec lequel il effectuera une joute musicale à Rome dont le résultat affirma sa suprématie au clavecin mais celle de son rival à l'orgue. Les deux musiciens nouèrent cependant une profonde amitié.

Pendant son séjour à Rome, il entre au service de la reine de Pologne alors en résidence là-bas. Il compose plusieurs opéras pour sa scène privée et assume parallèlement le rôle de maître de chapelle à la Basilique St. Pierre entre 1715 et 1719. Mais usé par ce foisonnement de musique « carrée », il s'en va pour la péninsule ibérique en 1720, où il s'installera durablement jusqu'à la fin de sa vie.

Il sera musicien du Roi de Portugal pour lequel il sera le tuteur de sa fille Maria-Barbara, amenée à devenir Reine d'Espagne par la suite. Outre un bref un retour à Naples ainsi que quelques années à Séville pour étudier le flamenco, Scarlatti s'installe à Madrid à partir de 1733 où il reprend ses fonctions de maître de musique pour Maria-Barbara qui lui conserve toujours sa confiance et protection en dépit de son statut de reine. Et c'est pendant cette période de sédentarisation qu'il produira son œuvre monumentale de 555 sonates pour clavecin.

Sa formation très complète et son talent de virtuose du clavecin, comme le sera plus tard Liszt pour le piano, se ressentent très fort dans ces sonates « *essercizi* » qui poussent autant l'interprète que l'instrument lui-même à leurs ultimes retranchements et limites techniques. Il y a dans ses sonates une certaine référence aux danses espagnoles, avec des thèmes très concis, emprunt des rythmes locaux. Cependant, ce terme sonate n'a rien à voir avec la sonate des classiques. La sonate chez Scarlatti est davantage plus proche de la toccata de Frescobaldi, avec une idée bipartite en un mouvement « AABB ».

Son œuvre constitue le sommet de l'œuvre pour clavecin. L'inventaire actuel a été réalisé par Ralph Kirkpatrick bien qu'il n'y ait aucune réelle chronologie de ses œuvres...

Marin Marais (1656 – 1728)

Dernier grand représentant de la viole de gambe, formé par Sainte-Colombe lui-même, Marin Marais eut une carrière musicale allant en crescendo. Il fut admis dans l'orchestre de l'Académie Royale de musique, peut-être grâce à l'influence de Jean-Baptiste Lully et jusqu'à le remplacer en tant que chef d'orchestre à sa mort. A l'instar de ce grand compositeur, il composa plusieurs tragédies lyrique, alors le genre le plus noble en vogue en France. Les Français ont toujours eu une passion pour la danse et ils ont une claire préférence pour le théâtre parlé mis en musique où l'intelligibilité du texte reste claire. C'est d'ailleurs Lully qui établira cette forme qui fera office de version française de l'opéra italien et qui établira les caractéristiques de base :

- Ouverture à la française
- Prologue
- 5 actes

Il y a dans ce style beaucoup plus d'ensemble avec davantage de solistes et de chœurs bien que les airs soient moins virtuoses pour que la compréhension soit possible mais, en contrepartie, ces airs sont bien plus ornementés. Il y ajoute aussi des danseurs de ballets car les Français sont très friands de danses.

Marin Marais composera 4 de ces tragédies lyriques. *Alcyone* fut par exemple très bien accueillie au contraire de *Sémélé* bien qu'ils soient encore joués de temps à autre de nos jours. Outre ces tragédies lyriques, il y aussi des opéra-ballets composés d'une ouverture suivi de 4 entrées n'ayant pas nécessairement un lien entre eux, avec parfois une seule thématique globale (*Les Indes Galantes* de Rameau en sont le meilleur exemple), mais aussi de la comédie mis en musique (les collaborations entre Charpentier-Lully avec Molière avec *le Bourgeois Gentilhomme*).

Cependant tous ces styles seront pratiqués jusqu'à la Révolution française mais pas au-delà, ces genres étant considérés comme les plus nobles.

Mais la principale production de Marin Marais reste la musique de chambre et principalement pour son instrument de prédilection, pour lequel il composa près de 500 pièces durant sa carrière de musicien à la cour du Roi Louis XIV. Il écrivit beaucoup d'autres œuvres classées sous forme de Suite ou de Tombeau (pièce en hommage) ou alors de pièces de caractères soit descriptive soit narrative, ou encore des variations. Il écrira un Tombeau pour chacun de ses maîtres : Lully et de Sainte-Colombe. Il était également père de 19 enfants.

Jean-Philippe Rameau (1683 – 1764)

Formé à la musique par son père, Jean-Philippe Rameau croque au fruit interdit et démontre une passion et une ferveur impressionnante à l'égard de la musique. A tel point qu'il bâclera ses études précocement afin de se consacrer pleinement à sa passion, cela se ressentira plus tard dans ses difficultés d'expression écrite.

Rameau fera 40 années de carrière provinciale pendant lesquelles les contrats qu'il décroche ne le satisfont que moyennement. Organiste pendant tout ce temps, il n'écrivit cependant pas une pièce pour son instrument. Et en 1722, il publie un ouvrage théorique sur lequel il travaillait depuis longtemps dont les idées ont été mûrement réfléchies, « *Traité sur l'Harmonie réduite à ses principes naturels* ». Cet ouvrage fait remonter les principes mathématique concernant la musique

de Pythagore et attire l'attention du monde philosophique et musical sur lui.

Et c'est à 40 ans qu'il décide de s'installer définitivement à Paris avec la grande ambition que de briller dans tous les genres de composition de la musique française d'époque. Pour s'habituer à la scène, il compose des *Danses et Couplets* pour un théâtre et des *motets* pour le Concert Spirituel. C'est en 1733, grâce à un important soutien financier de La Pouplinière, « ministre des finances » de l'époque, qu'il intéresse un librettiste pour parvenir à la création de son premier opéra « *Hippolyte et Aricie* ». Sa musique est une véritable « révolution » sonore pour l'époque, alors que la musique de Lully résonnait encore dans toutes les oreilles. Il fera l'objet de grandes discussions, sera décrié par les lullystes mais parvient à rassembler bien assez vite des ardents défenseurs, les ramistes, qui par la suite lui assureront une belle victoire dans une joute culturelle répondant au nom de la « *Querelle des Bouffons* », joute ayant lieu entre 1752 et 1754.

On doit à Rameau une trentaine de tragédies lyriques dans la grande tradition française mais aussi des opéra-ballets (le plus célèbre étant les « *Indes galantes* »), des ballets héroïques, des pièces en concert ainsi que 3 nouveaux livres de théorie. Issus de la « vieille école », Rameau ne fait pas de grande percée musicale et adapte à son usage les moyens et techniques baroques à sa disposition. Sa musique se veut distrayante pour le public.

Il écrit également 3 recueils de Suite de danses ou de pièces de caractère. Il existe ainsi un recueil intitulé « *pièces de clavecin de concert* » qui représente dans les faits, des sonates en trio camouflée avec un clavecin soli, violons, flûtes et basse. Ainsi le clavecin n'est plus obligatoirement lié à l'exécution de la basse continue. Ce sont des œuvres où le clavier devient concertant ; cependant, les autres instruments représentent davantage des prolongements de la main droite ou gauche que des réelles interventions à part.

La Querelle des Bouffons désigne cette « guerre » culturelle qui a enflammé Paris quand une troupe italienne est venue jouer l'opéra-bouffe « *La Servante maîtresse* » de Pergolèse et remporte un franc succès auprès de la foule. Dans cette bataille vont finir par se mêler philosophes avec Jean-Jacques Rousseau qui se fera détracteur de la musique française, nobles, musiciens, etc. La musique de Rameau est alors prise comme modèle de la musique française sans que le concerné n'ait pu formuler son propre avis sur la question. S'en suivirent parfois de violents pugilats qui embrasaient les lieux de représentation où s'entretenaient les différents partisans des deux camps. La bataille s'achève lorsque les Italiens repartent et la musique française est considérée comme victorieuse mais cette victoire ne fait qu'amener son déclin puisqu'elle a démontré toutes ses faiblesses durant cette âpre querelle. L'histoire fait que la musique française sera bientôt réformée par Gluck qui fera apparaître aussi les opéras comiques.

Joseph Haydn (1732 – 1809)

Né d'une famille d'une condition modeste, Haydn apprend très jeune quelques rudiments de musique avec un de ses cousins puis à l'âge de 8 ans, il devient enfant de chœur de la cathédrale Saint-Étienne de Vienne où il reçoit une formation de la part de son maître de chœur Reutter le Jeune. Il y apprendra les bases du jeu du clavecin et du violon mais hélas, à 18 ans, sa voix ayant mué, il est chassé de la maîtrise en 1749.

Il restera environ 10 ans à Vienne où il suivra des cours de chant et de composition auprès Nicola Porpora qui l'introduira également dans les milieux aristocratiques de l'époque et se forma en autodidacte avec la méthode de Fux « *Gradus ad Parnassum* ». Pendant cette période, il

rencontrera des musiciens comme Carl Willibald von Gluck. En 1759, il devient maître de chapelle et directeur de musique du comte Morzin, certainement grâce à la recommandation du baron von Fürnberg pour lequel il travailla quelques mois pendant lesquels il composa ses premiers *divertimento* et *quatuors à cordes* qui établirent sa renommée. Selon son premier biographe, c'est à ce moment que Haydn compose sa première symphonie. À cette époque, Haydn tombe amoureux d'une de ses élèves Theresa Keller qu'il demande en mariage mais cette dernière étant destinée au couvent, il épouse Maria Anna Keller, sa sœur aînée, avec qui il n'aura pas d'enfant.

Cependant la roue de la fortune tourne et le comte Morzin se retrouve sur le parvis sans le sou, forcé de dissoudre son orchestre et de chasser ses musiciens. Haydn retrouve rapidement un emploi auprès d'un des princes les plus fortunés d'Autriche à cette époque, le prince Paul Anton Esterhazy et signe un premier contrat d'exclusivité avec ce dernier en 1761. Toutefois, le prince, grand amateur de musique, prend rapidement conscience du génie de son employé et cédera assez vite à la demande extérieur et au grand public. Il abolira d'ailleurs cette clause d'exclusivité dans le second contrat qu'ils signeront en 1779. Haydn travaillera en tant que vice-maître de chapelle en attendant que l'actuel prenne son repos éternel. Il restera près de 30 ans au service de ces princes éclairés.

En 1766, il suit son employeur Nicolas, dit le « Magnifique », qui succéda à son frère Paul Anton, dans sa nouvelle demeure qu'il vient de reconstruire et agrandir, le palais d'Eszterhaza qui deviendra le centre d'activité de Haydn jusqu'en 1790 après avoir écrit 104 symphonies, une série immense de sonates tant pour clavier que pour d'autres instruments, des concertos, des quatuors, etc. Cette même année, il succède au maître de chapelle et se voit récupérer toute l'immensité de sa tâche : il doit composer de la musique d'église, effectuer deux représentations d'opéra et deux concerts avec orchestre chaque semaine, exécuter de la musique de chambre au palais ou dans le parc.

La cour passant la plus grande partie de l'année à Eszterhaza, ne passant que la saison froide à Vienne ou à Eisenstadt, les musiciens sont donc forcés de les accompagner et de laisser leurs familles à Vienne le temps de l'exercice de leurs fonctions. Haydn reçoit une autorisation spéciale, un logement plus spacieux ainsi qu'un rang d'officier bien que les musiciens ne portent que la livrée de serviteurs du prince. La musique de Haydn n'en pâtit cependant pas et une certaine liberté semble naître des contraintes. L'exemple du finale de sa symphonie « *Les Adieux* » est un bel exemple pour signifier le besoin de repos de ses musiciens.

D'ailleurs Haydn a une personnalité très conciliante qui lui permet de résoudre pacifiquement nombre de différends entre le prince et ses musiciens, au point que ces derniers lui octroieront le surnom de « papa Haydn » que les historiens attribuent également en tant que père de la symphonie et du quatuor à cordes. Cette proximité avec ses musiciens l'amènera à être souvent témoin de mariages ou alors parrain des enfants de ses musiciens dont il suivra la carrière musicale pour certains d'entre-eux.

Au cours des années 1770, le *style sensible* et la crise du « *Sturm und Drang* » sont à leur apogée. Cela affecte grandement les œuvres de Haydn qui deviennent plus expressives voire douloureuses avec un usage fréquent du mode mineur, trémolos agités, syncopes et accents. Durant cette période, Haydn met au point la technique du *travail thématique* dans les symphonies : les différents motifs du matériau thématique passent désormais de voix en voix, en une sorte de pseudo-polyphonie cependant très éloignée du principe fugato de l'époque baroque. En ces

temps-là, il ne compose pas de quatuors à cordes mais beaucoup plus d'opéras notamment pour la visite de l'Impératrice. Autour de ces années, le prince l'autorise à diriger lui-même ses œuvres et à partir de 1780, il reçoit des commandes directes et propose ses compositions à des maisons d'éditions à Vienne, Paris et Londres.

Haydn rencontrera au plus tard en 1784 le jeune Mozart avec qui il liera une amitié très profonde teintée de part et d'autres d'une grande admiration l'un pour l'autre. Il en sera d'ailleurs extrêmement troublé quand il apprendra sa mort prématurée. Leurs styles respectifs d'écriture s'influenceront l'un l'autre. L'influence et la renommée de Haydn dépassera assez vite les limites territoriales de l'Autriche pour se propager dans l'Europe entière et il sera assez vite reconnu partout, recevant notamment une des *Concerts de la Loge olympique* de Paris pour lesquels il compose 6 symphonies dites « *parisiennes* ».

A la mort du prince Nicolas le Magnifique en 1790, son successeur disperse l'orchestre et Haydn se fixe à Vienne puis entreprend une tournée à Londres sur l'invitation de J.P. Salomon, violoniste et entrepreneur de concerts. Il s'y rend une première fois entre 1791 et 1792, années pendant lesquelles il composera les 6 premières symphonies dites « *Londoniennes* ». Il sera nommé docteur *honoris causa* de l'Université d'Oxford. A cette occasion sera jouée sa 92e symphonie bientôt rebaptisée « *Oxford* ». Entre 1794-95, il effectue un second voyage durant lequel il complète les symphonies londoniennes de 6 autres symphonies formant ainsi un cycle de 12. Durant ces voyages à Londres, il aura l'occasion d'entendre les oratorios de Haendel que la tradition a maintenu dans l'exécution. Cela lui donnera l'idée de composer ses propres oratorios avec « *La Création* » en 1798 et « *Les Saisons* » en 1801. Sa dernière œuvre est un quatuor qu'il laisse inachevé en 1803. Il sera très affecté par la mort de ses frères en 1805 et 1806, date après lesquelles il ne composera plus.

Fatigué et malade les dernières années de sa vie, il se retire progressivement de la vie musicale et reçoit le pèlerinage de nombreux musiciens et compositeurs. Il meurt en 1809 alors que Vienne est sous occupation napoléonienne. Napoléon enverra un détachement honorer ce compositeur célébré dans toute l'Europe entière lors de son enterrement.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756 – 1791)

Né à Salzbourg d'un père violoniste, auteur d'une importante *Méthode de violon* et vice-maître de la chapelle de l'archevêque de Salzbourg depuis 1763, Mozart est avec sa sœur, les seuls survivants d'une famille de 7 enfants. Le jeune Amadeus témoigna très rapidement des dons impressionnants et précoces pour la musique : il disposait d'une oreille absolue très fine, une mémoire exceptionnelle, une capacité intuitive à saisir l'essentiel, une grande imagination, des dons prodigieux pour l'improvisation, l'exécution et la composition. A tel point que dès 1761 (il avait alors 5 ans), son père Léopold utilisait ses compositions dans le cahier de musique de sa sœur. Au même âge, son père lui apprend le clavecin et le jeune Mozart apprendra par la suite le violon, l'orgue et la composition.

Entre 1762 et 1766, Mozart part avec son père, alors employé par le prince-archevêque Schrattenbach, et sa sœur Maria-Anna. Ils voyageront durant l'année 1762 d'abord jusqu'à Munich puis jusqu'à Vienne où Amadeus joua pour l'Impératrice Marie-Thérèse. Et entre 1763 et 1766, ils effectueront une tournée beaucoup plus importante de l'ordre de l'Europe géographique qui les emmèneront à Paris puis à Londres en passant par Munich de nouveau, Augsbourg, Mayence,

Francfort, Aix-la-Chapelle et Bruxelles.

La famille restera près de 15 mois à Londres où Mozart rencontrera Johann Christian Bach, le plus jeune des fils de Bach, qui l'influencera énormément en lui faisant découvrir le *pianoforte*, l'opéra italien et le forme à la composition des symphonies. Ainsi à 11 ans, Mozart compose son premier opéra. A leur retour, ils passeront par La Haye, Amsterdam, Lausanne, Genève, Zurich et de nouveau Paris où il rencontre Johann Schobert dont l'influence avec Johann Christian Bach sera marquante ; leur tournée s'achèvera à leur retour à Salzbourg.

En 1769, Mozart est nommé *Konzertmeister* de l'archevêque Schrattenbach. Cette même année, son père un congé sans solde et en profite pour emmener son fils en Italie pour lui faire découvrir le pays de la musique. Mozart s'y rendra lui-même souvent jusqu'en 1773. En Italie, Amadeus se forma au genre de l'opéra dans lequel il excellera ; et grâce à son talent pour le travail sur les harmonies vocales ainsi que sa maîtrise de la polyphonie, il donnera ses lettres de noblesse à ce genre. A Bologne, il se lie avec le Padre Martini qui lui donna quelques leçons de contrepunt ; il est également admis membre de la célèbre *Accademia Filarmonica*. A Milan, il rencontre des compositeurs comme Niccolò Piccinni et Sammartini qui est très actif dans le domaine de la symphonie. A Naples, il fait connaissance avec Giovanni Paisiello. A son retour vers Salzbourg, il repassera par Rome où il est décoré par le Pape *Chevalier de l'éperon d'or*. Mozart retournera souvent à Milan où seront créés plusieurs de ses opéras seria.

Pendant les quelques années qui suivent, il restera à Salzbourg où il composera de la musique religieuse dont ces fameuses sonates d'église, des symphonies, des concertos et des sonates. Cependant son employeur Schrattenbach meurt et son successeur ne voit pas du même œil les affaires de la famille Mozart et impose donc des contraintes. Cependant, à 17 ans, Mozart vit mal ses contraintes, commençant à chercher emploi dans d'autres grandes villes. Hélas, ce sera sans succès et au cours de ce périple, il perdra sa mère et brisera son cœur pour rentrer à terme à Salzbourg, fatigué et déprimé. En 1781 est créé son opéra *Idoménée* qui remporte un très grand succès à Munich où il s'est rendu le temps de la composition et de la création.

Cette même année il suit son employeur prince-archevêque Colloredo à Vienne où ce dernier ne tarde pas de l'affubler de tous les noms avant de le congédier. Mozart s'installe donc en tant que musicien indépendant en tentant de gagner sa vie grâce aux leçons, aux concerts qui constituent une part non négligeable de ses revenus, sa grande virtuosité lui permettant de gagner une belle somme grâce aux cachets de concertiste, et aux commandes notamment d'opéras. Cependant concernant l'opéra, la situation est semée d'embûche car sous influence italienne de part le maître de la chapelle impériale, le fameux Antonio Salieri. Toutefois, l'Empereur lui commande un Singspiel « *L'enlèvement au sérail* », œuvre qui se alors créée en 1782. Cette même année, Mozart épouse Constance Weber, sœur cadette de son premier amour à Mannheim, Aloysia.

Peu de temps après, il se lie avec le baron van Swieten qui lui fait découvrir deux compositeurs tombés dans l'oubli : Haendel et Bach. Ces derniers vont directement influencer son style d'écriture : Haendel pour son côté « homme de théâtre » et Bach pour son style contrapuntique. Simultanément, il commence une série de 6 quatuors dédiés à son ami Joseph Haydn avec qui il entretiendra une relation d'amitié et d'admiration respectives.

En 1784, Mozart rejoint les rangs de la franc-maçonnerie où il progresse très rapidement jusqu'à devenir Maître en 1785. Son dernier Singspiel « *La Flûte enchantée* » est d'ailleurs très souvent considérée comme un opéra maçonnique décrivant le rite d'initiation à la franc-maçonnerie.

Un an après, il fait connaissance du librettiste Lorenzo da Ponte, poète de la cour impériale, qui convainc l'Empereur d'autoriser la création d'un opéra basé sur le texte de Beaumarchais, *Les noces de Figaro*, alors jugé comme subversif. L'opéra rencontra un franc succès à Vienne où a eu lieu la première mais fut tout de même assez vite retiré de la scène. Mozart décide de l'emporter à Prague et de la y faire exécuter. De nouveau, il rencontre un très grand succès. Il dédie d'ailleurs sa 38^e symphonie en ré majeur en hommage à cette ville. Le directeur du théâtre de Prague lui commande alors un autre opéra que Mozart va écrire grâce à l'aide de son ami librettiste Lorenzo, *Don Giovanni*. Malheureusement son père décède au cours de la composition de cet opéra, et ce décès influence grandement le cours de cette composition. Au résultat, *Don Giovanni* fera un succès à Prague mais pas à Vienne.

Les dernières années de la vie de Mozart ne sont pas les plus luxuriantes : il tombait fréquemment malade et était chroniquement endetté malgré les nombreux succès bien rétribués mais Mozart ayant un grand train de vie... L'année 1790 voit le décès de l'Empereur Joseph II et son successeur Léopold II n'est pas favorable à la franc-maçonnerie, cela ajouté au départ de Joseph Haydn pour Londres rend cette année peu productive. L'année 1791 voit la création de ses deux derniers opéras : *La Flûte enchantée* et *La Clémence de Titus*, le premier commandé par un des ses amis franc-maçons, directeur d'un petit théâtre populaire de Vienne et le second destiné au couronnement du roi de Bohême Léopold II. Au cours de cet été, il reçoit la commande anonyme d'un *Requiem* qu'il laissera inachevé, sa mort l'ayant emporté auparavant.

Il est à noter que Mozart composait « mentalement ». Il n'a laissé que très peu d'esquisses, tout le travail d'élaboration, de correction, se fait « dans la tête », l'œuvre étant ensuite rapidement notée, « recopiée » sur papier.